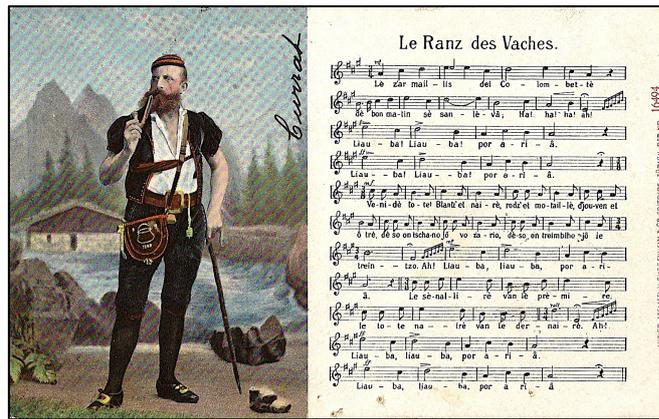


## Fiche 17r° La Gruyère à la clé de l'identité fribourgeoise

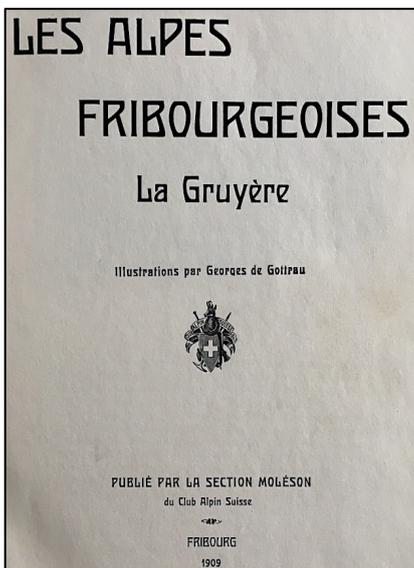
Demandez à un Genevois, à un Zurichois... Fribourg, c'est le canton des vaches -d'ailleurs, par l'autoroute, on y entre avec l'image d'une vache-, des armaillis, du gruyère, du chocolat au lait... du *Ranz des vaches*, etc. Fribourg, en quelque sorte, c'est l'Appenzell de la Suisse romande et inversement. Il n'est pas lieu de discuter ici d'une telle représentation. Toujours est-il qu'elle doit beaucoup à la Gruyère, province indocile autant que ferment identitaire d'un canton qui cultive son image alpestre... gruérienne !



Que serait Fribourg sans l'air de renommée mondiale, à l'instar du *Vieux chalet* de Bovet : le *Ranz des vaches de la Gruyère* ? Il figure déjà dans le *Dictionnaire de musique* de Rousseau. Placide Currat de Grandvillard l'a entonné au Trocadéro de Paris et à la Scala de Milan, après la Fête de vigneron de 1889.

(© Guggenheim & Co Ed. Zürich-notreHistoire.ch.)

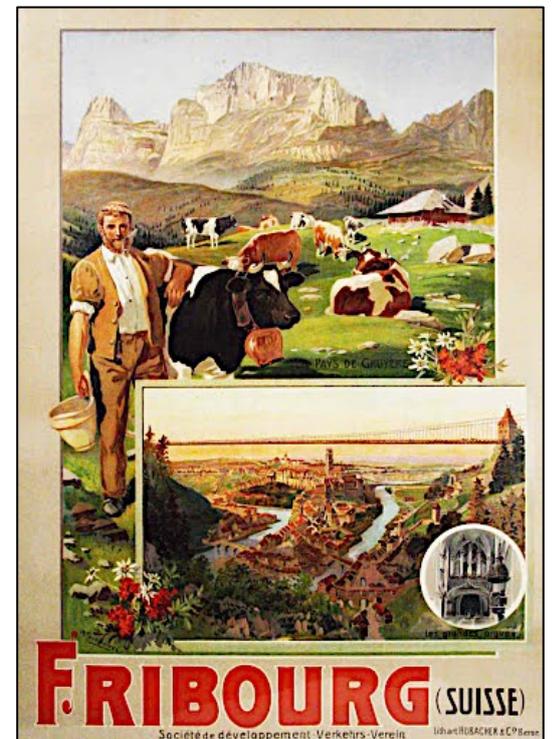
Vous arrivez en train à Fribourg, c'est la Gruyère qui trône dans l'unique fresque du hall principal. Vous vous rendez à la plus grande fête célébrant les valeurs de la terre, la Fête des vigneron de Vevey : le moment fort, c'est l'entrée majestueuse et tonitruante du troupeau de vaches fribourgeoises -pardon... gruériennes, conduites par des armaillis gruériens- au son du *Ranz des vaches de la Gruyère*, véritable hymne national informel -même si son récit en patois gruérien, irrévérencieux, n'aurait pas vraiment de quoi édifier une nation-. La section Fribourg du Club alpin suisse s'est dénommée «Molésou», accaparant la montagne sacrée de la Gruyère.



L'armoire fribourgeoise est d'origine gruérienne, les Chemins de fer électriques de la Gruyère ont constitué la base du réseau ferré des Transports publics fribourgeois, les Alpes fribourgeoises sont gruériennes à 80 % et le gruyère «de Fribourg» est... de la Gruyère (Fiche 17v°). Quelle contribution à l'identité du canton !

Ouvrez la plus belle édition sur les Alpes fribourgeoises : ce sont celles de la Gruyère. Quand Fribourg fait sa publicité, au premier âge du tourisme, la vue de la capitale est encartée en pleins pâturages gruériens, avec un armailli et ses vaches, devant un chalet d'alpage tavillonné, chef d'oeuvre de l'architecture rurale gruérienne.

Affiche d'Anton Reckziegel, 1903  
(Collection BCU Fribourg)



Le chalet d'alpage gruérien, emblème de l'architecture rurale fribourgeoise  
Le miroitement des tavillons du chalet Hintersattel (Petit-Mont, Jaun).



«Ma servante est bien trop jolie, vous pourriez vous la garder !»  
Scènes du *Ranz des vaches* au Café fribourgeois de Bulle

À Bulle, ce sont des scènes du *Ranz des vaches de la Gruyère* qui décorent le restaurant *Le Fribourgeois*, haut-lieu de la fondue fribourgeoise «moitié-moitié» faite des deux grands fromages de la Gruyère, gruyère et vacherin, le premier considéré comme «roi des fromages» dès le 18<sup>e</sup> siècle, en France, pays du fromage par excellence. Et le journal bullois *Le Fribourgeois* (1868-1978), organe des conservateurs gruériens à l'origine, devient le porte-parole d'une dissidence du sud du canton contre le régime de Fribourg, aux côtés des radicaux gruériens.

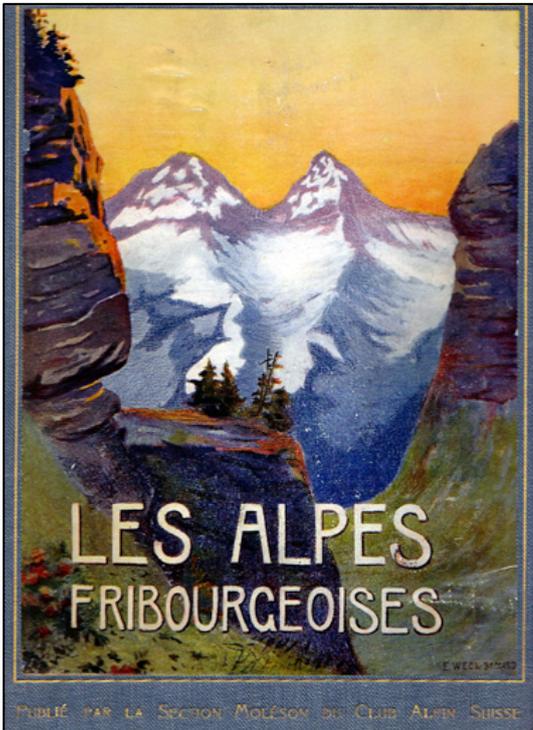
Décidément, force est de constater que Fribourg se décline quand même bien souvent en versions gruériennes !

# La Gruyère, pilier de l'identité montagnarde helvétique

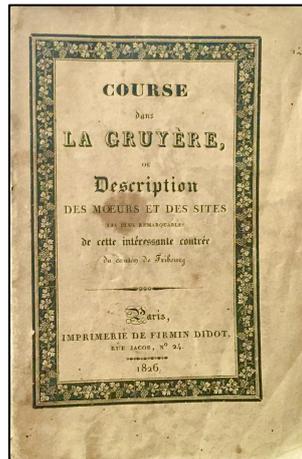
L'image de la Gruyère alpestre bénéficie d'une large diffusion à partir du début du 19<sup>e</sup> siècle, jusqu'au tournant du 20<sup>e</sup> lorsque les expositions se dotent d'une attraction majeure : le «village suisse», avec une inspiration tirée de ceux de la Gruyère que la révolution industrielle relègue à un âge d'or. Et jusqu'à Paris, où en 1826 était édité le guide *Course dans la Gruyère* d'Hubert Charles de Riaz. La Gruyère y figure en petites républiques villageoises dont les habitants se montrent non seulement éduqués -chaque village étant doté d'une école depuis le 17<sup>e</sup> siècle- mais aussi lettrés -chaque village ayant son café et ses abonnés, souvent même en grand nombre, à *La Gazette de Lausanne*-. Des communautés de montagnards accueillants envers les étrangers qui en recherchent la fré-

quentation pour mieux connaître leurs mœurs. Un siècle plus tard, c'est à ce type de montagne qu'on attribue la fonction sacrée de garante des civilisations. Le comte Louis de Romain, compositeur français mort à Fribourg en 1910, introduit ainsi *Les Alpes fribourgeoises*. *La Gruyère* :

« *L'habitant des plaines... ignore la magie des pics altiers se dressant entre les peuples..., gardiens impassibles et farouches des destinées de races différentes.* »



*Les Alpes fribourgeoises. La Gruyère*  
Fribourg, Section Moléson du CAS, 1909



## Un peuple de bergers menacé par les guerres révolutionnaires

Selon Bridel, « *Nos tranquilles bergers, qui ne prenaient aucune part aux révolutions de l'Europe, en sont devenus les innocentes victimes. Au milieu des attentats..., je reporte mes yeux mouillés de larmes vers ces longues années de calme, durant lesquelles les habitants des monts Helvétiques, presque inconnus au reste du monde, passaient pour le peuple le plus heureux de l'Univers. Qui leur rendra cette ancienne prospérité ? Qui rétablira ces cantons dévastés et presque déserts ? Qui consolera leurs veuves et leurs orphelins... ?* »

REYNOLD G. (de), *Le doyen Bridel (1757-1845) et les origines de la littérature suisse romande...*, Lausanne, 1909.

Pour un professeur de l'Académie de Genève, « *Les habitants du pays de Gruyères composent l'un des plus beaux peuples des Alpes helvétiques.* »

PICOT J., *Statistique de la Suisse*, Genève-Paris, 1819, p. 315.

## La montagne sauvera le monde

Philippe-Sirice Bridel, dit «le Doyen Bridel» (1757-1845), pasteur de Château-d'Oex dans la Gruyère vaudoise, parcourt les Alpes à la recherche d'un paradis terrestre que les troubles de la Révolution est en train de faire perdre à la Suisse, avec l'instauration d'un régime centralisé, après l'invasion française de 1799. La Gruyère représente pour lui l'image parfaite de la Suisse éternelle, image qu'elle résumerait à elle seule.

Il adresse une supplique au gouvernement centralisé de l'Helvétie, l'enjoignant à retourner aux idéaux ancestraux des communautés alpêtres qui ont fait le bonheur de l'ancienne Suisse, prophétisant que les Alpes sauveront le pays, avec une formule qui fera florès : *Ex alpibus, salus patriae* ! Il forme le vœux que la jeunesse de l'Helvétie retrouve les goûts et les mœurs simples des montagnards, redoutant l'essor des villes et la perte des valeurs campagnardes.

## Le Moléson, montagne gruérienne fédératrice

Le Moléson, sommet légendaire de la Gruyère, montagne identitaire des Fribourgeois, dont la crête se voit de Genève, rassemble tous les partis du canton dans une opposition commune à la pose d'une antenne (2011).

**MAURICE ROPRAZ**  
Sonne, préfet de la Gruyère (PLR)  
En campagne abandonne la préfecture et se présente pour le Conseil d'Etat (PLR)  
«Le Moléson est protégé dans le cœur des Fribourgeois»

**GEORGES GODEL**  
Eclétiens (GdL)  
conseiller d'Etat (PDC)  
En campagne pour sa réélection au Conseil d'Etat le 13 novembre  
«L'attitude de l'armée est détestable et le mot n'est encore pas assez fort»

**CHRISTIAN LEVRAT**  
Vaudens, conseiller national et président du Parti socialiste suisse  
En campagne pour sa réélection au Conseil national  
«Que l'armée ait pu penser placer un mât à cet endroit est juste hallucinant»

**JEAN-FRANÇOIS RIME**  
Bulle, conseiller national (SDC)  
En campagne pour le Conseil national et le Conseil des Etats  
«On ne peut pas se permettre d'avoir de chose sur le Moléson»

**DOMINIQUE DE BUMAN**  
Fribourg, conseiller national PDC  
En campagne pour sa réélection au Conseil national  
«On ne peut pas se permettre d'avoir un lampion japonais là-haut»

**ALAIN BERSET**  
Beffaux, conseiller aux Etats (PS)  
En campagne pour sa réélection, et peut-être aussi pour le Conseil fédéral  
«Ouh, alors ça, juste avant ou juste après, je parle que cela n'aurait pas changé grand-chose»

## La montagne a fait les montagnards. Les montagnards ont fait la Suisse !

C'est le titre du postulat d'aide au paysan de montagne déposé en 1938 par le conseiller national Jean-Marie Musy, enfant d'Albeuve en Haute-Gruyère. Par un slogan illustrant l'idée qu'après la Grande Guerre, la peur suscitée par la Grève générale de 1918 et la menace de la «peste rouge», porté par le fascisme qu'il propose pour endiguer le danger, Musy érige le paysan de montagne en rempart de l'ordre contre la révolution bolchevique. Échouant aux Chambres fédérales, le postulat sera récupéré par un député radical de sensibilité sociale qui le transformera en initiative populaire pour une assurance-vieillesse, invalidité et survivants.

Bientôt, c'est la stratégie du «Réduit» qui fera de la montagne le rempart helvétique contre les forces de l'Axe.